

A. de B. de
Warrick

9^e Sept. 1664.

N. 394.

Monsieur;

A ce que dans
la prière de
vos occupations,
j'ay bien fait
avec rigueur,

Sans plus vous importuner de ma p^{re}dic^{te} j'ay bien
voulu vous rassurer, encor par ces lignes que
la parole que ie vous ay donnée au nom de S. A.
Monsieur sera tenue et accomplie sans faulx.
Ce n'est pas que S. A. ne puisse subvenir sans
l'Argent qui lui doit venir de S. M. Il a grace
à Dieu, de quoy maintenir ^{la grand} le rang de sa naissance.
Mais, comme je vous ay dit, il lui est servie de
deux affaires, dans lesquelles aujourd'hui dix mille
Livres lui peuvent faire plus de bien qu'il en
faisoit autrefois. C'est ce qui me fait vous supplier
de me dire, si ce n'est par assurance ^{positive}, au moins
par conjecture probable, quelle somme vous estimez
que nous puissions attendre, et dans quel temps.
afin que je puisse un peu rendre compte au
Roi de ce que sur la d^{ite} parole de S. A. j'ay
negotie d'effectif pour son service. Je scay
de bonne part, que Monsieur le Grand Pensionnaire
n'est guere fort à venir de quelque temps,
et mesme qu'à son arrivée ce n'est pas le plus
profitable de l'argent. de sorte que tout se passe
mal, comme beaucoup d'autres choses entre sa
Maj^{te} et vous, Monsieur, qui sans doute
avez le pouvoir de nous obliger d'une ou d'autre
façon. Je vous supplie d'aggraver ^{que} pour les raisons
susd^{ites} vous en ferez cette dernière instance,

Mes lettres de vos lettres et de mon pouvoir,
si me die à ce lieu occasion, comme j'ay
souvent fait et fait encore.

Ar. de B. de Warrick

[Faint, illegible handwritten text in a cursive script, likely Dutch, covering the majority of the page.]

[Faint circular stamp or seal impression, possibly containing a date or signature.]

